

désolé. Partout, dit-il, *les enfants demandent le pain, et il n'y a personne qui le leur rompe.*

En terminant, nous reviendrons sur le fait que nous avons signalé au commencement, touchant les messieurs de la compagnie de la Baie d'Hudson. C'est pour exprimer qu'il appartiendrait encore à cette puissante et honorable compagnie de rendre éclatant un autre fait dont le mérite, de l'aveu de tout le monde, ne pourrait qu'ajouter hautement à son crédit et à sa gloire. C'est la proscription irrévocable des boissons enivrantes qui déciment ces robustes enfants de la nature et leur ferment à jamais les portes d'une vie intelligente, chrétienne et morale. Voilà qui demande plus que jamais l'attention sérieuse du chrétien comme du philosophe, quels que soient les sacrifices, les usages, les préjugés qui ont jusqu'ici prescrit si cruellement contre une œuvre si belle et si sainte.

UN PHILANTHROPE.

BULLETIN.

Ordination.—Arrivée de Missionnaires et résumé de leur mission.—Des nouvelles d'Europe.

—Dimanche dernier, Mgr. de Martyropolis a fait une ordination dans la cathédrale de cette ville :

M. Daniel Brosnahan a été ordonné prêtre ; MM. Norbert Lavallée, Isidore Desnoyers et Joseph Chévigny Durand, sous-diacres. MM. Hercule Thomas Clément et Joseph Edmond Leblond ont reçu les ordres moindres ; et MM. Hercule David Beaudry et Maxime Piette, la tonsure.

—Les deux missionnaires de Temiskaming, les RR. PP. Laverlochère et Garin, dont nous avons annoncé le naufrage dans notre No. du 27 de juin dernier, sont de retour depuis quelques jours. Nous nous empressons de mettre, sous les yeux de nos lecteurs, le résumé de leur mission, tel qu'il a été adressé à Mgr. de Montréal par le R. P. Laverlochère, et qu'on a bien voulu nous le communiquer.

« Monseigneur,

« Depuis le jour où je signalai à Votre Grandeur l'accident qui venait de nous arriver au rapide de l'Ercillé, par la perte de notre canot, je n'ai trouvé jusqu'à ce jour nulle occasion pour vous écrire, quelque désir que j'en ai eu. Je saisais avec joie et empressement la première que je rencontre, quoique j'espère avoir sous peu le bonheur d'aller en personne vous rendre compte de mon administration. Nous passâmes 4 jours à attendre l'arrivée de nos hommes que j'avais envoyés au fort William pour acheter un autre canot. Le lieu où nous étions campés était une espèce de cimetière ; 7 ou 8 petits tertres nous indiquaient que des voyageurs, moins heureux que nous, avaient fait naufrage dans ce lieu quelque temps auparavant. Nous eûmes le bonheur d'y offrir la sainte messe. Oh ! comme j'y priai le Seigneur pour le repos de l'âme de ces infortunés dont les cendres ne seront jamais visitées par une mère, peut-être inconsolable ! Je faisais part de cette réflexion à un des Sauvages venus à mon secours : « Manote taji ke nipoian, kiepin nipoian, i Sabanite mekate Sikonaicté, » peu m'importe, là où je mourrai, me dit-il avec feu, pourvu que je sois visité par un prêtre. »

« Mes hommes étant arrivés, nous continuâmes heureusement notre route jusqu'à Temiskaming où nous arrivâmes le 11 juin. Nous y trouvâmes grand nombre de femmes et d'enfants, mais peu d'hommes. La plupart voyageaient pour l'hon. Compagnie, et j'ai eu néanmoins la consolation de les voir et de les confesser presque tous, soit avant mon départ de ce poste soit à Abbitibi, où ceux qui étaient allés à Moose arrivèrent durant la mission que je faisais dans cet endroit.

« J'eus à déplorer, en arrivant à Temiskaming, quelques désordres, suite funeste de la danse à laquelle on s'était livré le printemps dernier. Dès que la navigation est ouverte, les Sauvages se rendent en toute hâte au poste pour vendre leurs pelleteries. Là se trouvent aussi ordinairement plusieurs jeunes gens, engagés au service de la Compagnie. Hélas, Monseigneur, je vous le dis en gémissant, ils sont pour la plupart de vraies pierres d'achoppement pour nos pauvres Indiens ! Ils serait donc bien à souhaiter que le Missionnaire se trouvât au poste à cette époque ; sa présence ferait assurément éviter beaucoup de péchés et je ne doute nullement que les Messieurs de la Compagnie ne lui aidassent de tous leurs pouvoirs. Car j'ai hâte de vous le dire, Monseigneur, à la louange de ces bons Messieurs, plusieurs d'entr'eux n'ont pas peu contribué à l'établissement et surtout au maintien de la Tempérance dans leurs postes respectifs. Voilà ce qui me donne confiance qu'ils se feraient un devoir d'user de leur influence pour seconder le Missionnaire dans la réforme des autres désordres. Si d'un côté, j'ai été affligé des suites funestes de la danse ; de l'autre, Monseigneur, j'ai éprouvé une bien douce

consolation, en apprenant que de 125 qui, l'année dernière, avaient embrassés la Tempérance, un seul avait demandé à boire. Une chose, arrivée dans ce poste durant mon séjour, ne contribuera pas peu, j'espère, à les fortifier de plus en plus dans la sobriété. Une vieille infidèle octogénaire était tellement passionnée pour le rum qu'elle n'avait jamais voulu entendre parler de Religion ; elle se trouvait chaque année au poste durant la mission, mais c'était pour scandaliser les autres. On la trouvait fréquemment étendue sur la grève dans un état complet d'ivresse. Trois semaines avant notre arrivée elle tombe sérieusement malade. Se voyant près de mourir, elle fit appeler une chrétienne et la supplia instamment de vouloir l'ondoyer : « Je vais mourir, lui dit-elle, et je sais qu'on ne va pas au ciel sans être baptisé. De grâce, arrose-moi de l'eau qui purifie. J'Enobigis sikavidaSichin, je crois tout ce que dit la Robe noire et beaucoup je me repends d'avoir si souvent irrité le Grand-Esprit. » Elle fut ondoyée par ma néophyte et dès-lors il y eut un mieux sensible dans son état. Elle était déjà en pleine convalescence, lorsque par malheur, elle fit rencontre d'un infidèle qui lui donna du rum. A peine en eut-elle goûté, qu'aussitôt ses bonnes résolutions s'évanouirent. Elle but, s'enivra et retomba dans un état pire qu'auparavant. Il sembla dès-lors que la main du Seigneur se fut appesantie sur cette malheureuse pour en faire un exemple. Elle perdit l'usage de ses sens, et si quelquefois elle parvenait, par ses efforts, à faire entendre une parole, c'était pour demander du rum. Les enfans dénaturés sont inconnus parmi les Sauvages. Ils prennent un soin touchant de leurs vieux parens, surtout quand ils sont malades. Celle-ci en avait deux, un garçon et une fille, qui l'abandonnèrent complètement dès qu'elle retomba dans cet état et ne revinrent plus au poste. L'infortunée demeura 8 jours dans cette espèce d'agonie : couchée au bord-de-l'eau, sur la terre nue, exposée aux injures de l'air, couverte d'un simple fichu. Il y avait 5 jours qu'elle était dans cet état, lorsque nous arrivâmes au poste. Mes chers néophytes avaient tellement en horreur sa mauvaise conduite, qu'ils craignaient de se rendre coupables en allant la visiter. On s'empressa de me faire son histoire : « Viens la voir, mon père, me disait-on, peut-être que ta présence la fera parler ; pour nous, le soleil nous a déjà éclairé 5 fois depuis qu'elle ne nous a rien dit. » J'y allai et ne pouvant avoir d'elle aucune parole, je tâchai de tirer de-là occasion pour faire concevoir de plus en plus aux autres de l'horreur pour l'ivrognerie. « Voyez, mes enfans, leur disais-je, combien cette malheureuse a irrité le Grand-Esprit ; il la châtie dès cette vie. Ses malheureux enfans l'abandonnent, et la Robe noire ne pouvant rien lui faire, s'éloigne d'elle en gémissant. (C'était ce qui les impressionnait davantage.) Pour vous, mes enfans, ajoutai-je, prenez soin d'elle jusqu'à sa mort et priez pour son âme. » 3 jours après, elle avait cessé de vivre.

« Il existe, entre Temiskaming et le Grand Lac, une famille nombreuse dont chaque membre s'est rendu fameux par ses ivrogneries et ses brigandages. Ils étaient devenus la terreur des autres Sauvages de ces contrées. 9 frères avec le père, tous d'une force extraordinaire et tellement dépravés que, chose nouvelle, l'un d'eux avait pris pour femme sa sœur utérine. Tous les ans il en venait quelques-uns au poste durant la mission, mais jamais aucun d'eux n'a cherché à se faire instruire. C'est le propre des mauvais sujets de redouter les autres. Ceux-ci campaient toujours dans un lieu isolé. Deux jours avant notre départ de Temiskaming, j'appris que le père était campé à une certaine distance du poste : je cours le trouver, et pensant au divin Pasteur qui recherchait avec tant d'ardeur et de tendresse la brebis égarée, je l'aborde, l'embrasse, lui parle de la bonté de Dieu et de sa justice ; je lui montre l'image du fils de Dieu mort sur la croix pour nous. Il parut tout étonné de mon procédé, et je crus remarquer sur cette vieille et hideuse figure quelque chose de moins repoussant, depuis que je lui parlais de la miséricorde infinie d'un Dieu pour les coupables repentans. Je le vis le même soir et le lendemain, qui était le jour de notre départ, il vint encore me trouver et me demanda si je parlais déjà, si je ne reviendrais pas l'année prochaine, etc. Ces diverses questions me firent croire que ce vieil infidèle s'approchait du royaume de Dieu. Je l'engageai fortement à mettre un terme à sa mauvaise vie, à se faire instruire par un de ses gendres, le seul de cette nombreuse famille qui soit chrétien, et de venir à la mission l'année prochaine. Il me le promit. Deux de ses fils, l'aîné et le cadet (à ce qu'on m'a dit), parurent aussi à la mission. Le premier, le moins méchant de tous, semblait de temps en temps vouloir essayer de se faire instruire, mais toujours détourné par son frère dont il ne pouvait se séparer, hélas ! il ont subi le même sort ! Le recon-